



Réhabilitation expérimentale en cours d'une longère à Sap-en-Auge, avant la pose d'une veste en ganivelles de châtaignier. Une construction en bois vient se nicher en creux dans le volume en brique d'origine.

INNOVER, C'EST RESTER LIBRE : L'EXEMPLE D'ANATOMIES D'ARCHITECTURE

par Benoît Joly

Qu'est-ce que l'innovation ? Une application numérique aidant à calculer le bilan carbone d'un bâtiment ? Un nouveau dispositif high-tech de façade ayant requis de nombreux ATEx ? Dans chaque numéro, cette rubrique questionne divers niveaux de rupture dans la construction et l'architecture, des innovations plus ou moins techniques, plus ou moins valables. Ce mois-ci, l'innovation se situe du côté de l'agence Anatomies d'Architecture. Situé en Normandie, son premier projet incarne une manière plutôt rare – mais amenée à se développer – d'exercer la profession. Son goût pour l'expérimentation, la pratique du chantier et son sens du travail collectif donnent quelques clés pour les praticiens qui désireraient exercer hors des métropoles.

Essorés par leurs passages dans d'importantes agences d'architecture, œuvrant pour d'obscurs projets qui les éloignaient de l'idée qu'ils se faisaient de la profession, les architectes Mathis Rager et Raphaël Walther ont pris le large depuis trois ans déjà, avec une rupture conventionnelle et l'envie d'exercer autrement. En 2018 naît la société coopérative Anato-

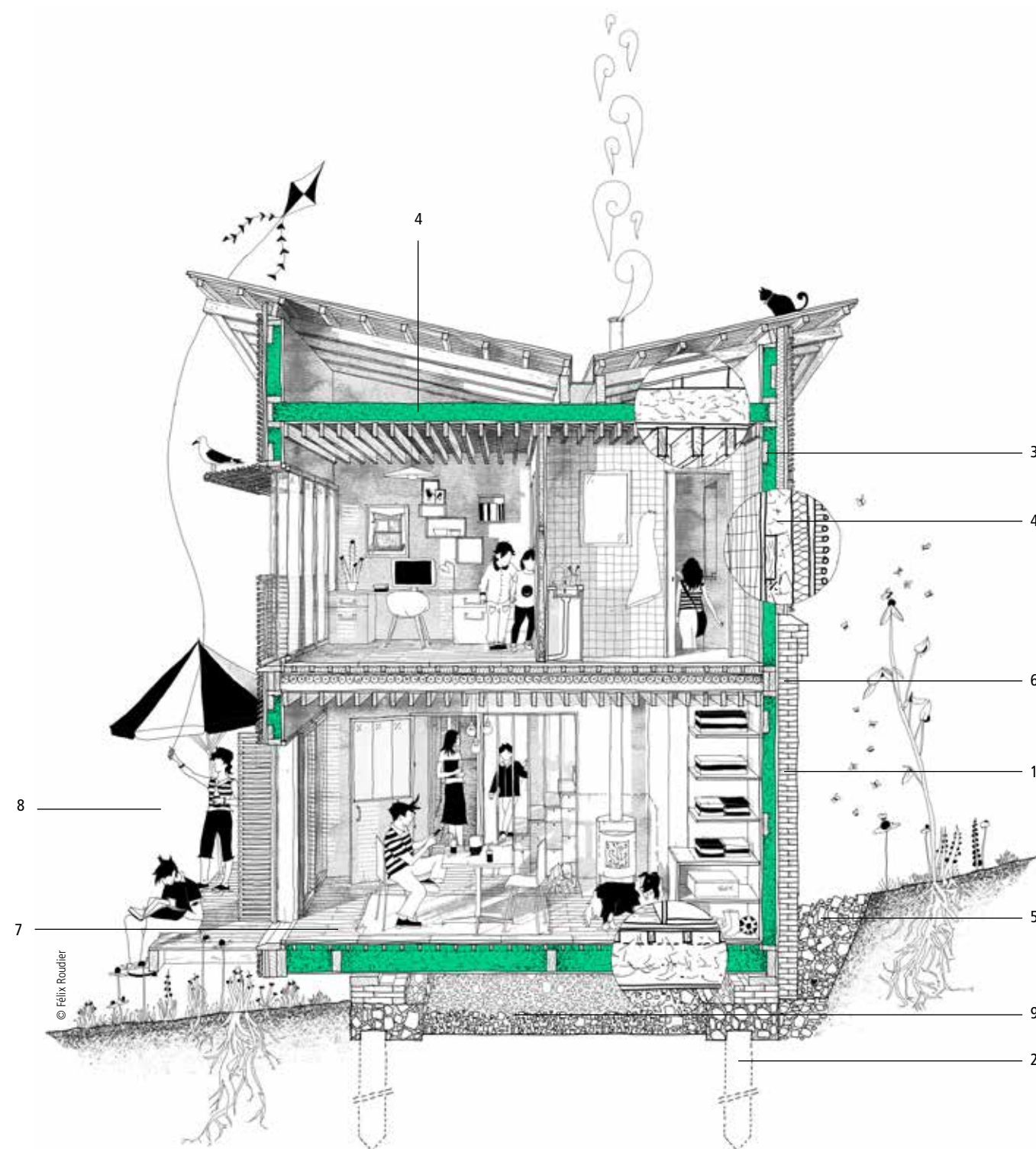
mies d'Architecture : une rencontre avec l'anthropologue Emmanuel Stern – par la suite devenu constructeur terre – les motive à publier un *Tour de France des maisons écologiques* en 2020. Richement documenté par des photos de chantier et des dessins, l'ouvrage détaillait 12 maisons d'architectes et d'autoconstructeurs. Le livre présentait comme un inventaire à la Prévert des principes écologiques et biosourcés que l'équipe tenait à expérimenter sur son premier projet. Devenue une agence, Anatomies d'Architecture exerce désormais entre Paris, Marseille et la Normandie, rejointe par Alice Mortamet, architecte impliquée dans le réemploi.

La rencontre avec un particulier ayant fait l'acquisition d'un vaste domaine, composé d'un manoir délabré et de ses dépendances, à Sap-en-Auge, dans l'Orne, offre à l'équipe la possibilité d'exprimer sa propre vision, en toute liberté. « Pour sortir du cadre réglementaire, tester des techniques totalement hors standard, pas toujours assurables, avec des matériaux 100 % locaux », revendiquent-ils à l'unisson. Très vite, ils convainquent les propriétaires de ne pas entamer la rénovation

– longue et coûteuse – du manoir, mais plutôt de transformer la longère attenante de 90 m² en maison de vacances, ce qui permettra de penser la possible transformation du domaine au fil du temps. Pour ce faire, ils proposent de déposer une partie des briques de la longère, puis d'édifier en son cœur un volume bois en R+1, afin d'accueillir un programme simple : un séjour cathédrale prolongé d'une cuisine ouverte, elle-même surplombée d'un bureau en mezzanine. Le nouveau volume bois, quant à lui, accueille les chambres sur deux niveaux.

LE TERRITOIRE, LA CARTE PUIS LE PROJET

Situé dans une contrée rurale, le projet de rénovation de la longère – souhaité en circuit court – requiert une présence physique sur le territoire. Consulter les entreprises et artisans disponibles, puis créer une relation de proximité avec les habitants et les élus nécessite une implication au long cours, à tel point que les architectes campent littéralement sur place, plusieurs mois. Ils dessinent une carte de la région, sur un rayon de 100 à 150 km, à la manière du Studiola da en Lorraine – une cartographie née d'un



Dessin en coupe de la longère

1. Briques de terre cuite de réemploi, lavées et mises en œuvre par les maçons (Scheck Déco). Le bâti existant a été renforcé pour accueillir le volume en bois en R+1.
2. Fondations constituées de 12 pieux en robinier faux-acacia brûlé. Têtes rabotées plombées d'un mélange chaux-silex (entreprise

Thomas Vaidye Pépinière, en collaboration avec le charpentier Benoit Fleury de l'entreprise Depuis 1920 et du maçon Charly Scheck).

3. Ossature en pin douglas brut non traité, sections de 70 x 140 mm.
4. Isolation terre-chanvre projetée (ép. 15 cm), par l'entreprise Eco-Pertica.

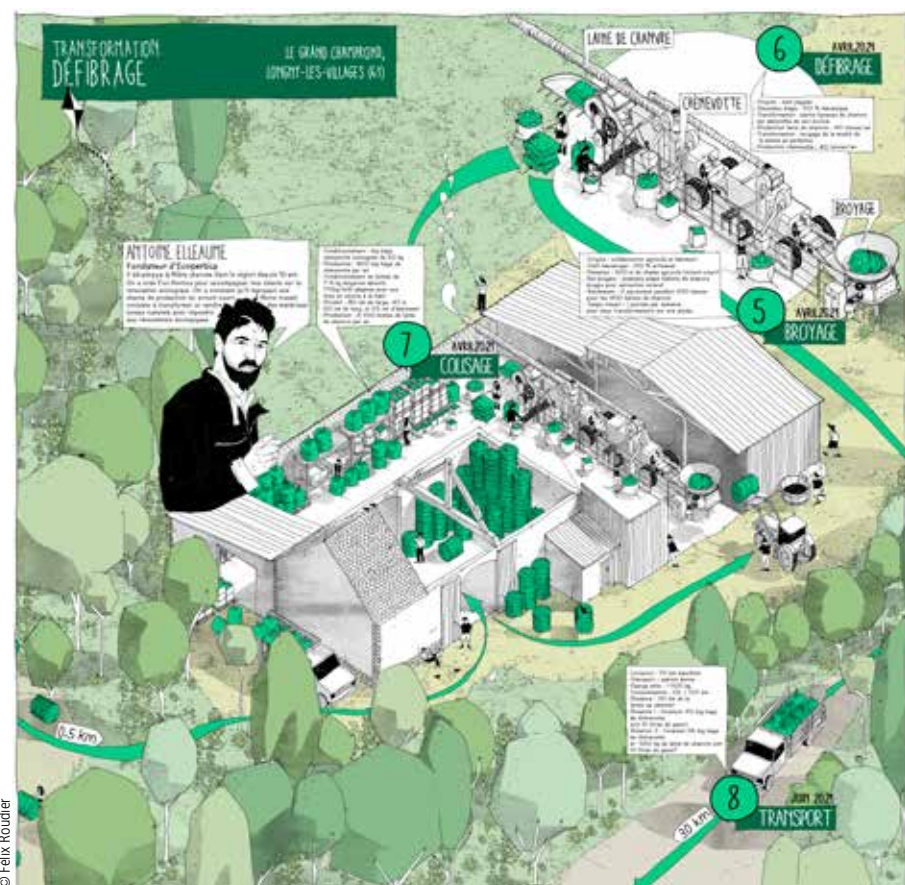
5. Isolation des soubassements en liège broyé, issu du reconditionnement de bouchons de bouteille (filiale locale de travailleurs en réinsertion), mélangé avec de la chaux.

6. Remplissage de la dalle en terre crue, enduits et 700 quenouilles (ép. de 8 cm de bois vert, barbotine, foin d'agriculture).

7. Pavés en chêne de réemploi, issus d'anciennes menuiseries.

8. Vêtue extérieure en ganivelles de châtaignier, exploité par débardage à cheval (Hubert Brossault et son ami Gérard).

9. Hérisson ventilé en schiste expansé sur géotextile avec drain air/eau.



Le goût pour la transmission des savoirs : en 2020, Anatomies d'Architecture a publié un ouvrage aux Éditions Alternatives, avant même d'avoir construit un projet commun. La réhabilitation expérimentale que l'agence mène dans l'Orne fait elle aussi l'objet d'une riche documentation, décryptant les filières locales et diverses techniques constructives. Ce travail didactique sera entièrement révélé lors d'une exposition tous publics en juillet prochain.



défrichage et d'un maillage du potentiel à la fois matériel et humain. Ce long travail de *sourcing* précède le projet architectural. Il n'est pas question ici de partenariats ni de chantiers participatifs : « Nous sommes entrés en contact avec des entreprises et des métiers issus du monde agricole qui tendent vers la précarité », soulignent-ils. Leurs recherches pour valoriser les savoir-faire les poussent à l'innovation, dans une forme de *rural hacking*. L'artisan qui récolte à cheval des branches de châtaignier et fabrique des ganivelles horticoles est sollicité pour réaliser la vêtture à claire-voie de la maison. La filière chanvre et le machinisme agricole interviennent pour l'isolation des rampants et pour la projection de 15 cm d'isolant terre-chanvre sur les parois. La machine à projeter chaux-chanvre est d'ailleurs dotée de buses plus larges pour répondre à ce type de mélange. Le plancher intermédiaire entre les espaces nuits est réalisé avec 700 quenouilles, un mélange de bois vert, de terre locale (barbotine) et de foin d'agriculture. Celles-ci sont mises en œuvre pendant une semaine par 15 bénévoles – la seule période durant laquelle le

chantier s'est ouvert au public. Inspirée des colombages traditionnels des pays d'Auge, l'ossature de volume est en pin douglas, entouré de briques de réemploi, nettoyées sur place. L'ensemble du volume bois en R+1 de 27 m² repose sur des fondations sans béton ni ferrailage. Techniquement, c'est d'ailleurs l'un des points les plus sensibles et expérimentaux du projet : les architectes ont enfoncé dans le sol 12 pieux en robinier faux-acacia de 3 mètres de long et de 30 cm de diamètre. Les grumes écorcées manuellement avec des planes ont été brûlées en surface pour devenir imputrescibles. Enfoncés à l'aide d'une tarière agricole qui fore le sol, les pieux ont été battus sur environ 2,50 mètres de profondeur. Leurs têtes ont enfin été rabotées au niveau voulu pour accueillir des fondations cyclopéennes constituées uniquement de chaux et de silex, permettant ainsi la réalisation d'un hérisson ventilé. Le robinier faux-acacia a été fourni par les Forestiers Associés, une petite scierie familiale qui gère également le bûcheronnage raisonné de forêts locales dans un rayon de moins de 30 km.

INNOVER, C'EST PERSÉVÉRER

Le métier d'architecte peut alors acquérir une nouvelle dimension : le maître d'œuvre se trouve au cœur d'un tissu social, à la jonction des compétences et des savoirs, dépassant largement le stade de la commande. Dans une région modeste et peu dense, mais dotée d'un vaste patrimoine à réhabiliter, il devient un agrégateur de compétences que peinent parfois à fédérer les structures locales, isolées les unes des autres. Cette pratique en devenir est cependant à la recherche de sa viabilité économique. « Au total, nous avons d'un commun accord acté d'être rémunérés à l'heure, soient 6 heures payées par semaine, pendant 19 semaines », détaille Mathis Rager. En réalité, une fois sur la place, l'équipe s'implique nuit et jour, profitant de la commande pour fournir un vaste travail de documentation en vue d'une diffusion multiformat : dessins, photographies ou films documentaires. Tous ces documents feront l'objet d'un ouvrage ou d'une exposition sur place lors de la livraison au 1^{er} juillet 2022.

« Nous nous considérons comme des architectes et aussi comme des enseignants

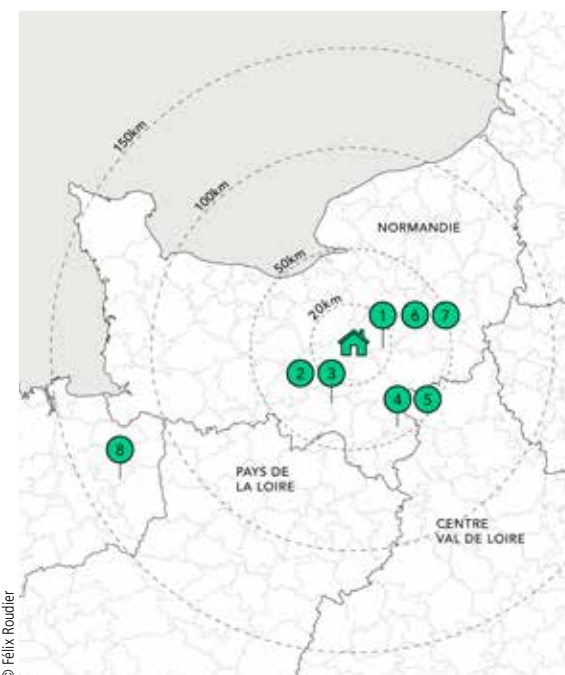


© photos : Olivier Sabatier



Pieux en robinier faux-acacia, projection d'un isolant terre-chanvre, ossature bois à colombages : ce projet de réhabilitation est un laboratoire à l'échelle 1 pour les entreprises locales. La pose de 700 quenouilles a permis d'ouvrir le chantier à une quinzaine de bénévoles pendant une semaine, en septembre dernier.

« Sortir du cadre réglementaire, tester des techniques totalement hors standard, pas toujours assurables, avec des matériaux 100 % locaux »



© Félix Roudier

Une carte pour localiser les ressources et artisans dans un périmètre de 150 km

1. Emploi de briques neuves, Briqueterie de L'Hôme-Chamondot
2. Isolation en chanvre Eco-Pertica, Longny-les-Villages
3. Fondation en acacia, Forestiers Associés, Gacé
4. Ossature en pin douglas, Forestiers Associés, Gacé
5. Isolation en liège de réemploi, Eco-Pertica, Rémalard
6. Terre crue locale, briques de réemploi
7. Sol en chêne de réemploi, Atelier R-RARE (mais dont la production a ensuite été relocalisée à Romainville)
8. Vêtture de ganivelles de châtaignier, Chataing-Bois, Pancé

vulgarisateurs, des architectes d'abord au service des artisans locaux », concède l'équipe, qui se passionne pour la transmission de la discipline. Pour elle, l'architecture est indissociable de l'expérimentation, de la pratique du chantier et d'un grand sens de la pédagogie.

Ce goût pour l'enseignement et le partage naît d'un constat : il faut combler le vide documentaire destiné au grand public, et l'interpeler sur la nature des matériaux qui servent à la construction. L'initiative n'est sans doute pas nouvelle, et le projet ne se revendique ni comme un manifeste ni comme une performance. L'innovation pointée ici réside dans la ténacité avec laquelle les architectes mènent leur barque, à travers ce chantier-laboratoire social et technique.

Dans un contexte de crise climatico-pandémique, marqué par des mouvements de population dans les territoires, par une tension concernant la main-d'œuvre, la disponibilité et les prix des matériaux, ce projet fédérant le capital humain transforme l'acte de résilience en acte de résistance. En l'occurrence, dans ce contexte global, leur projet fait sens. ■